

AISHA, ICONE DE GUERRE

LE 6 AOÛT 2010 ANDRÉ GUNTHERT

Retour sur une couverture du Time qui a fait polémique: si certains estiment que la publication d'un visage meurtri relève de la "pornographie de guerre", d'autres l'envisagent comme l'illustration parfaite de l'échec de la guerre en Afghanistan.



Comme en réponse aux fuites

massives sur le conflit afghan publiées par Wikileaks, une image. **En couverture du Time** de cette semaine (*édition du 9/08/2010*), le portrait d'Aisha, beau visage creusé en son centre d'une blessure affreuse – le nez coupé. Une punition infligée l'an dernier par sa propre famille à l'issue d'un procès par les talibans pour avoir fui un mariage forcé. Le titre choisi par le magazine américain ne laisse pas de doute sur l'interprétation de cette torture barbare: "What happens if we leave Afghanistan" ("Ce qui se passera si nous quittons l'Afghanistan").

Alors qu'on apprend que la jeune femme a rejoint les États-Unis pour une opération de chirurgie reconstructrice, **le débat fait rage** entre faucons et colombes, qui qualifient la publication de l'image de "pornographie de guerre" ("war porn"). Terrible constat de l'échec de 9 ans d'occupation, le message de cette photo peut en effet se retourner comme un boomerang contre ses émetteurs.

Si l'image de la souffrance d'Aisha semble rejoindre la courte liste des icônes qui, de Kim Phuc à Neda, s'inscrivent dans la mise en scène médiatique des guerres, il faut souligner deux caractéristiques qui l'isolent de la série. Alors que l'image de la victime féminine est habituellement utilisée comme symbole pour dénoncer le conflit, celle-ci sert à l'inverse à légitimer la poursuite de l'occupation.

Ce retournement du schéma explique l'autre différence essentielle de cette icône: au lieu d'une photographie de reportage prise sur le vif, il s'agit d'un portrait soigneusement posé (réalisé par Jodi Bieber pour le magazine), comme celui d'un mannequin ou d'une célébrité, qui rend plus affreux encore le contraste entre la mise en scène de la beauté et la blessure ouverte.

On peut voir dans cette photographie un écho paradoxal à l'un des plus célèbres portraits du XXe siècle, celui de la **jeune afghane par Steve McCurry**, publié en 1985 par le *National Geographic*. Au-delà de la victimographie des conflits, façon gueules cassées, la couverture du *Time* raconte que le comble de la guerre est l'agression contre la beauté. Dans le cas d'Aisha, on peut redouter que le magazine ne nous inflige dans quelques mois l'épreuve de comparaison après reconstruction, qui fournira l'attestation définitive du bien-fondé de l'invasion américaine (*avec mes remerciements à Pascal Kober*).

Article initialement publié sur Culture Visuelle

4 pings

Les tweets qui mentionnent Une image pour la guerre » Article » OWNI, Digital Journalism -- Topsy.com le 6 août 2010 - 13:11

[...] Ce billet était mentionné sur Twitter par Guillaume Ledit , Aurélien Fache, Martin U., Ernst Meier, Valentin Squirelo et des autres. Valentin Squirelo a dit: RT @owni: [#owni] Une image pour la guerre <http://goo.gl/fb/85w15> [...]

Aisha, una icona di guerra | LSDI le 9 août 2010 - 22:11

[...] osserva il sito di analisi dei media Owni.fr, rafforzando l'interpretazione che della vicenda aveva dato qualche giorno fa l' [...]

icônes de l'Histoire transfigurées » Article » OWNI, Digital Journalism le 21 novembre 2010 - 10:10

[...] ?Fabrique du vertigeL'histoire racontée par... des chaussettesYo man! This is Julian AssangeAisha, icône de guerreLa pub n'est pas à côté du journalL'essor de l'orientation visuelle dans la presse en [...]

L'image choc du jour... Une image pour la guerre » Article » OWNI, Digital Journ I Le blog de Monsieur O. le 11 novembre 2011 - 17:39

[...] Une image pour la guerre » Article » OWNI, Digital Journalism Partager sur... Hide Sites \$\$('div.d2015').each(function(e) { e.visualEffect('slide_up',{duration:0.5})}); [...]